

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2024)
Heft: 6

Artikel: La profondeur opérative
Autor: Michaud, Laurent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1075575>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

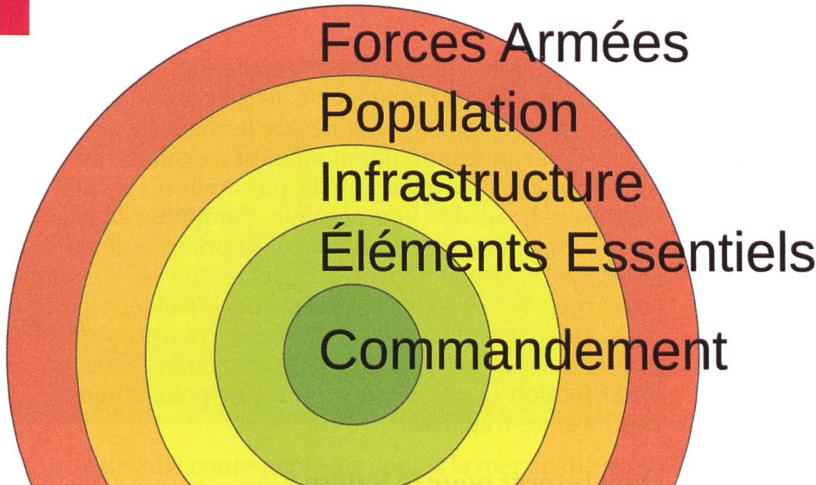
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La théorie des «cercles concentriques» de John Warden III est une base conceptuelle pour les doctrines de bombardements «stratégiques», les opérations basées sur les effets, ou encore infocentriées.

Stratégie

La profondeur opérative

Commandant de Corps Laurent Michaud

Chef du Commandement des opérations

Avec la Révolution française et ses conscriptions de masse, la bataille quitte son unité de temps et d'espace héritée des époques féodales et des temps modernes. La taille des armées augmentant considérablement, le corps de bataille se scinde en de multiples divisions et brigades sur plusieurs théâtres. Il n'est dès lors plus possible de vaincre l'adversaire en une seule confrontation décidant de l'issue politique de la guerre, face à face. La bataille décisive étant de plus en plus difficile à trouver, on cherche désormais à atteindre le cœur du dispositif adverse par une suite de manœuvres parallèles et séquentielles.

La campagne d'Ulm de 1805 en est un bon exemple. Napoléon envahit l'Allemagne dans la profondeur sur sept axes différents grâce à sept corps d'armée parfaitement entraînés. La coalition austro-russe est totalement surprise par la vitesse de progression de la Grande Armée et met trop de temps à réagir. Cette manœuvre est décisive. Elle permet à Napoléon de disloquer la coalition en battant ses armées séparément et établit ainsi les conditions de la victoire d'Austerlitz, puis de la chute du Saint-Empire.

De cette expérience napoléonienne, le théoricien prussien Carl von Clausewitz tire plusieurs conclusions. Il définit, entre autres, le concept de centre de gravité comme source de force, d'équilibre et de stabilité du système de l'adversaire. Il propose une approche permettant précisément de concentrer les efforts, non plus frontalement contre l'armée adverse, mais contre ce qui lui confère son équilibre et permet de générer et de maintenir ses capacités opérationnelles. Dans le cas de la campagne d'Ulm, c'était la cohésion de la coalition contre Napoléon.

On comprend dès lors la nécessité de disposer des moyens d'atteindre la clef de voûte sur laquelle repose cet équilibre. La révolution industrielle, le télégraphe, le chemin de fer ou encore la portée toujours plus grande des armes vont contribuer à atteindre ces centres de gravité, souvent situés et protégés dans la profondeur.

La guerre repose dès lors de plus en plus sur les arrières et sur l'aptitude à mobiliser industries et populations pour garantir la capacité à durer. Cette mutation débouchera

néanmoins sur la Première Guerre mondiale, son blocage tactique et l'impossibilité de manœuvrer au-delà des tranchées. Ce traumatisme de quatre ans pousse les penseurs militaires à développer de nouvelles approches. Parmi eux, le général soviétique Alexandre Svechin théorise dans les années 1920 le recours à l'Art opératif. Il constate que les pays et leurs armées sont devenus trop résistants. Une seule campagne ne peut plus décider du destin d'une nation. Influencé par Clausewitz, il émet l'idée que l'adversaire constitue un système qui peut être neutralisé grâce à une série de chocs sur ses centres de gravité. La guerre doit donc être menée dans la profondeur par des attaques simultanées et en combinaison avec d'autres forces non militaires. A sa suite, le maréchal Mikhaïl Toukhatchevski soutient que ce choc doit avoir lieu, non pas par l'attrition, mais avec un anéantissement rapide des forces adverses directement dans leur sanctuaire. Le char de combat, l'aviation et les troupes aéroportées, notamment, lui donnent les moyens de mettre en œuvre ces « opérations en profondeur ».

Dès lors, que ce soient les opérations en profondeur, la Blitzkrieg ou encore les bombardements stratégiques et la théorie des cercles de Warden, les penseurs militaires du XX^e siècle s'atteleront à chercher le moyen d'atteindre le plus rapidement et profondément possible les centres de décision militaires et politiques adverses.

La profondeur à l'ère numérique

Il était donc d'usage pour définir la profondeur de se référer à la géographie dans ses dimensions physique terrestre, aérienne et maritime. Cette géographie correspondait bien souvent à deux éléments facilement mesurables : la portée des armes combinée aux moyens d'exploration et d'acquisition des objectifs. Les progrès technologiques et l'évolution de la guerre dans la seconde moitié du XX^e siècle ont néanmoins profondément bouleversé la manière d'appréhender l'espace et le temps, et donc la conduite des opérations.

L'évolution des techniques et de la haute technologie participant à l'action permettent effectivement aujourd'hui



Trois interprétations de la Seconde Guerre mondiale : la «Blitzkrieg» allemande, les «opérations dans la profondeur» soviétiques et les opérations aéroportées anglo-américaines.

de s'affranchir très largement des distances et des délais. Grâce aux satellites de communication et d'observation, aux drones opératifs, au big data et à l'IA ou même aux réseaux sociaux, senseurs et effecteurs sont aujourd'hui de moins en moins contraints par les limites physiques. Ainsi, le renseignement qui était auparavant construit sur des hypothèses peut maintenant s'appuyer sur des observations en temps réel. Il permet ainsi des actions et des réactions, elles aussi en temps réel, par des effecteurs qui tirent de plus en plus loin avec une précision accrue – à la condition bien entendu d'adapter les processus décisionnels à ces capacités nouvelles. A l'aide de ces technologies, la puissance aérienne peut ainsi être projetée plus loin qu'auparavant, tandis que les forces terrestres sont capables de manœuvrer plus rapidement et de projeter leur influence sur des distances toujours plus grandes.

De plus, même si le recours à l'espace de l'information, à la propagande et à l'influence a de tout temps existé, son développement constant, aidé par le numérique, permet aujourd'hui au commandant opératif d'exploiter une profondeur, non plus régie par la physique mais cette fois cognitive. Il est dès lors possible d'amplifier la capacité des actions militaires à influencer la prise de décision de l'adversaire, la cohérence de ses narratifs ou les publics concernés dans les zones d'opération, d'influence et d'intérêt. Le centre de gravité de l'adversaire n'étant pas forcément un élément physique mais aussi moral, l'espace de l'information donne de la profondeur pour atteindre les esprits et les fragiliser.

Quel intérêt pour la Suisse ?

La Suisse dispose d'une profondeur géographique très limitée. Le Plateau est l'une des régions les plus densément peuplée d'Europe avec 450 habitants par km². Deux tiers de la population et l'essentiel des activités économiques nationales se situent en moyenne à moins de 30 km d'une frontière. De grandes agglomérations comme l'Arc lémanique, Bâle, ou Zürich se trouvent même à 15 km ou moins de la frontière. En conséquence, en cas d'attaque conventionnelle, les combats se concentreront dès la première phase d'une offensive terrestre dans les zones à forte densité, en particulier les villes.

C'est une vulnérabilité. Cette absence de profondeur stratégique ou opérative implique des choix et des investissements conséquents qui ne peuvent pas être improvisés dans l'urgence. En d'autres termes, il est impossible de convertir la profondeur spatiale en profondeur temporelle pour gagner du temps sans d'immenses efforts de fortification et de renforcements de terrain – efforts qui ont été totalement délaissés depuis plus de 30 ans.

Certes, le combat urbain change les règles de la profondeur et avantage le défenseur parce qu'il y est à son aise. Une bonne exploitation du terrain urbain peut transformer le rapport de force à son profit et le cloisonnement empêche l'adversaire d'utiliser ses armes et senseurs à longue portée. Néanmoins, la défense en zone urbaine se fait généralement au prix de la destruction irrémédiable du tissu économique et des infrastructures de vie.

Il est donc indispensable de disposer de moyens pour porter l'effort chez l'adversaire afin d'empêcher ses forces d'être employées de manière efficace, avant qu'elles arrivent dans les zones critiques. Plus l'adversaire peut être combattu loin, moins nous sommes contraints le faire sur notre territoire et dans nos villes. Autrement dit, nous devons être en mesure de perturber le mouvement de ses réserves opératives et des différents échelons de ses forces, de l'empêcher d'utiliser des systèmes d'armes et des senseurs à longue portée, de l'empêcher de coordonner ses forces de manière optimale et de l'obliger à dépenser des ressources pour protéger ses arrières. Bref, tout ce qui peut disperser ses efforts, le maintenir dans l'incertitude et réduire la liberté de manœuvre de ses formations terrestres au moment où elles arriveront au contact et les empêcher ainsi d'exploiter le manque de profondeur de la Suisse. Même l'absence de profondeur maritime ne nous dispense pas de prendre en compte la dimension navale d'une éventuelle menace, à cause de son étendue et de l'endurance des moyens qui y sont déployés, mais surtout à cause de la grande portée des senseurs et effecteurs avec



laquelle un adversaire peut agir depuis la mer en direction de la Suisse ou ses intérêts sur le globe.

De plus, dans un environnement hybride, lorsque les frontières entre acteurs et belligérants sont floues, lorsque les forces ennemis recrutent des éléments irréguliers au sein de notre propre population, les opérations en profondeur peuvent quant à elles se concentrer sur l'espace cognitif et sur l'interférence avec le processus de recrutement, la perturbation de l'instruction et de l'équipement de ses partisans ou l'élimination des facteurs sous-jacents permettant à l'adversaire de mener une guerre hybride.

En outre, la petite taille de notre pays ne nous laisse aucun sanctuaire hors de portée de l'adversaire. Elle nous oblige nous aussi à soustraire nos moyens aux effets de ses systèmes, notamment par la décentralisation et le renforcement des infrastructures, ainsi que par l'aménagement et l'exploitation d'espaces souterrains ou dématérialisés (comme dans l'espace orbital).

Une approche multidomaine

A l'échelon opératif, les moyens pour exploiter la profondeur sont multiples, se complètent et se cumulent dans une approche multidomaine. Si l'effet attendu ne peut être obtenu dans l'un des espaces, la conduite opérative tentera de le produire par d'autres actions, dans un autre espace, ou de renforcer l'effet premier par des actions d'appui dans d'autres espaces. La profondeur s'acquiert donc non seulement en termes de distance, mais aussi par l'exploitation de plusieurs espaces différents.

Bien entendu, le feu opératif, qu'il soit fourni par l'artillerie, des drones ou des avions, permet d'avoir un effet cinétique direct sur les systèmes adverses. Les forces spéciales ou le recours à des partisans dans l'avant-terrain opératif permettent non seulement la collecte d'informations mais également, par le sabotage et par la présence multipliée, d'user l'adversaire. Les développements dans les espaces cyber et électromagnétique doivent permettre d'atteindre des systèmes adverses hors de portée de nos systèmes physiques et avec moins de dommages collatéraux que les actions cinétiques. L'avènement de capacités dans l'espace orbital offre des opportunités entièrement nouvelles en termes de présence active et d'appui aux autres espaces. Le développement des capacités dans l'espace de l'information contribue quant à lui à créer des narratifs soutenant les actions conventionnelles, mais aussi à diminuer l'efficacité de celles de l'adversaire, notamment hybrides, et de le leurrer sur nos véritables intentions.

Finalement, la profondeur est l'extension des opérations dans le temps, l'espace, et l'information mais aussi les



Les unités mécanisées disposent d'une mobilité opérative élevée, sont capables de manœuvrer sous le feu. L'artillerie dispose, en plus, d'une portée et d'une capacité à concentrer ses effets encore plus importante et rapide.

L'aviation est, plus encore que l'artillerie, capable d'agir dans la profondeur, de manière rapide et concentrée.

forces. Les réserves, un système de mobilisation éprouvé, une solide méthodologie de l'instruction, un processus de retour d'expérience rapide, une intégration souple de la société civile (industries et volontaires notamment) contribuent eux aussi à la profondeur en accroissant la liberté de manœuvre du commandant opératif. La coopération permet quant-à-elle d'externaliser l'instruction ou de placer des systèmes clefs hors de portée de l'adversaire mais aussi d'étendre la portée de certains effecteurs et senseurs lorsqu'ils sont intégrés dans des ensembles interopérables entre partenaires.

Agir dans la profondeur, une contribution à la dissuasion

Tous les espaces d'opération n'ont pas la même importance pour l'Armée suisse, mais si l'adversaire les exploite, elle peut en subir les effets. En conséquence, des capacités pas ou peu développées dans un espace génèrent des vulnérabilités, d'où l'intérêt d'un développement large et équilibré de l'armée tel qu'il a été validé cette année par le Parlement.

Que ce soit contre un adversaire hybride, une attaque à distance ou une attaque conventionnelle de grande ampleur, avoir la capacité d'agir dans la profondeur est un élément essentiel de la conduite d'une opération de défense. En montrant à l'adversaire que nous disposons dans tous les espaces d'opération des moyens d'atteindre les vulnérabilités qu'il cache et protège au cœur de son territoire et de sa société, nous agissons directement sur le calcul coût-bénéfice de son plan d'action. La capacité d'agir en profondeur est donc une contribution importante à la dissuasion.

Au-delà des investissements pour les systèmes, la mise en œuvre et la synchronisation de tous ces moyens nécessite une organisation systémique avec un système de conduite reliant les forces dans tous les espaces d'opération et des structures d'état-major aptes à conduire une opération multidomaine dans toute son étendue. C'est donc un changement conceptuel important qui attend l'armée.

L. M.



150^e place d'armes de Bière

